

- 1 -

Anna Aronson regarda fixement le flacon et le bâtonnet en plastique qu'elle avait à la main. Si seulement ses soucis avaient pu s'envoler comme les bulles de savon qu'elle soufflait l'une après l'autre...

Heureusement, les adorables gazouillis des deux petits garçons qui jouaient sur la pelouse étaient là pour lui réchauffer le cœur.

Il fallait à tout prix qu'elle obtienne ce poste.

En voyant quelqu'un approcher, elle se détourna un instant des enfants qui couraient après les bulles en riant et reconnut Mme Findley, la femme avec qui elle s'était entretenue un peu plus tôt. Sa tension remonta aussitôt d'un cran.

— M. Hollister va vous recevoir, Anna. Il vous attend dans son bureau, c'est à gauche en entrant dans le patio.

Joignant le geste à la parole, Mme Findley lui indiqua la luxueuse villa qui se dressait à quelques mètres de là.

Anna sentit sa gorge s'assécher.

— Les garçons...

— Je vais les surveiller pendant que vous discutez avec le patron. C'est lui qui aura le dernier mot, mais sachez que vous avez mon soutien.

En lui confiant le nécessaire à bulles de savon, Anna se rendit compte qu'elle s'était mise à trembler. Elle devait se calmer pour donner la meilleure image d'elle-même.

Si elle n'était pas retenue pour cet emploi, elle ne pourrait payer ni son loyer du mois ni sa facture d'électricité. Il ne lui resterait plus qu'à mettre sa fierté de côté et à demander de l'aide à sa mère, même si celle-ci ne lui avait pas caché qu'elle ne serait pas la bienvenue avec Cody, dans la communauté de retraités où elle vivait.

Pourvu qu'elle n'ait pas besoin d'en arriver là !

— Merci, madame Findley.

— Appelez-moi Sarah. Et laissez-moi vous dire une chose, Anna : ne vous laissez pas intimider par Pierce. Il ne faut pas se fier à son apparence froide et autoritaire, c'est un homme bon et un employeur très juste.

Son apparence froide et autoritaire ?

Voilà qui n'allait pas l'aider à se détendre. Incapable de trouver quoi que ce soit à répondre, elle se contenta d'adresser un petit signe de tête à Sarah Findley, avant de se diriger vers la maison. Le chemin lui parut d'une longueur infinie, si bien qu'elle était déjà essoufflée lorsqu'elle parvint au perron en pierre.

Elle respira profondément, avant de jeter un coup d'œil par la fenêtre. Un homme était assis derrière un grand bureau de bois, absorbé dans la lecture d'un document. Son cœur cessa de battre. Elle avait si peur de manquer son entretien...

Finalement, elle rassembla ses forces et frappa trois petits coups contre le carreau. Il leva les yeux, et ce fut sans se départir de son air maussade qu'il lui fit signe d'entrer.

Elle dut s'y reprendre à deux fois pour saisir la poignée et pousser la porte, tant elle était nerveuse.

Avec ses traits ciselés, sa peau bronzée et sa tenue élégante, Pierce Hollister lui apparut d'emblée comme un homme sûr de lui. Ses cheveux bruns étaient savam-

ment ébouriffés, et il avait beau porter un simple polo noir au col déboutonné, tout en lui respirait le pouvoir et le prestige.

Mais elle devait déjà ses ennuis actuels à un homme riche et séduisant, elle n'avait aucune intention de se laisser piéger une deuxième fois.

— Bonjour, monsieur, dit-elle d'une voix aussi assurée que possible. Je suis Anna Aronson.

Il posa les yeux sur elle et l'examina de la tête aux pieds, avec une méfiance évidente. Et peut-être même une pointe de dédain. Pourvu que la robe d'été et les sandales qu'elle avait choisies ne lui fassent pas d'emblée mauvaise impression !

— Pourquoi avez-vous été renvoyée de votre dernier emploi ?

Elle n'avait même pas encore refermé la porte, et voilà qu'elle était déjà mise sur la sellette ! S'accordant une seconde pour recouvrer ses esprits, elle se concentra sur les tableaux accrochés au mur. Malgré son trouble, elle ne put s'empêcher de remarquer à quel point ils étaient beaux... C'était des toiles de maîtres, des originaux, elle l'aurait parié.

— On m'a renvoyée parce que j'avais refusé les avances du père de l'un de mes élèves.

— Des propositions malhonnêtes, si je comprends bien ?

— Oui.

— Pourquoi ne vous êtes-vous pas plainte au directeur, dans ce cas ?

— Je l'ai fait. Mais cet homme était l'un des plus importants donateurs de l'école, et sa femme une personne très efficace pour collecter des fonds. Ma plainte a donc été ignorée.

— Combien de temps avez-vous travaillé au sein de cette école ?

— Les dates sont inscrites sur mon curriculum vitæ.

— Mais je vous pose la question.

Pourquoi tenait-il à l'interroger sur ses références, sinon pour la piéger ? Il devait la soupçonner de les avoir inventées et d'être incapable de se les remémorer.

— J'ai été engagée à temps partiel dès ma sortie de l'université, pour donner des cours de soutien aux élèves en difficulté. Six mois plus tard, quand un professeur a brusquement abandonné son poste, on m'a proposé un temps plein pour le remplacer. J'ai travaillé dans cette école pendant trois ans et demi.

— Et malgré cela vous avez été renvoyée sur les simples allégations d'un parent d'élève. La direction a préféré le croire lui, plutôt que de vous donner raison.

— Le directeur a seulement décrété qu'un généreux donateur serait plus difficile à retrouver qu'une institutrice.

— Ou peut-être attendait-il simplement un prétexte pour se débarrasser de vous, parce que vous n'étiez pas assez compétente...

Cette accusation lui coupa le souffle.

— J'ai eu d'excellentes évaluations à chaque inspection, argua-t-elle. Et on m'a attribué des augmentations de salaire en conséquence.

— Et si je téléphonais à l'école, pour vérifier votre histoire ?

Anna sentit son ultime espoir s'évanouir sur-le-champ. Il ne la croyait pas. Et il n'était pas le premier. Ne rencontrerait-elle donc jamais un employeur potentiel qui accepte de lui faire confiance ? Tant qu'elle n'aurait pas un travail correctement rémunéré, elle n'aurait

pas de quoi faire garder Cody pendant la journée, et elle devrait se contenter des quelques élèves à qui elle donnait des cours particuliers.

Mais, même si elle en trouvait quelques autres, ce ne serait jamais suffisant.

Alors, au lieu de se laisser décourager par ses accusations et par son regard noir, elle devait se battre.

— Si vous appelez l'école, on vous dira que le père en question m'a accusée d'avoir malmené son enfant pour me venger. D'après lui, je n'aurais pas apprécié qu'il refuse mes avances.

— Vous lui avez fait des avances ?

Elle sursauta de stupeur. Cette question-là, personne ne la lui avait encore posée.

— Non, bien sûr que non. Il est marié.

— Les hommes mariés peuvent avoir des aventures.

— Pas avec moi.

— D'après votre C.V., vous avez été diplômée de Vanderbilt, avec la mention la plus élevée. Mon assistante m'affirme qu'il s'agit de la meilleure formation aux métiers de l'enseignement dans tout le pays. Comment se fait-il que vous ne trouviez pas de poste d'institutrice, dans ce cas ?

Cet entretien ressemblait de plus en plus à un interrogatoire en règle.

— Apparemment, répondit-elle sans se laisser décontenancer, dire « non » à un homme puissant et influent peut avoir de lourdes conséquences.

Elle avait très vite compris que son « amoureux éconduit » avait fait placer son nom sur une sorte de liste noire.

— Vous n'avez pas d'expérience en tant que nourrice.

— Non, monsieur, mais j'ai souvent eu à m'occuper

d'une vingtaine d'enfants à la fois, et même davantage lorsque je participais aux camps de vacances organisés par l'école. Sans oublier que j'ai un enfant, moi aussi. J'ai donc l'habitude de donner un bain à un bébé, de le faire manger et de le mettre au lit.

Il s'enfonça dans son fauteuil en cuir et croisa les doigts en l'examinant avec sévérité. Mais elle s'efforça de ne pas baisser les yeux. Peut-être verrait-il dans son regard qu'elle était sincère, qu'elle ne cherchait pas à lui mentir, mais seulement à obtenir ce travail et à le faire du mieux qu'elle pouvait. Mais le silence dura, et bientôt elle se sentit aussi mal à l'aise que le jour où elle s'était trouvée dans le bureau de son directeur à écouter les accusations injustes proférées à son encontre.

— Je ne crois pas à votre histoire.

Ces mots lui firent l'effet d'un coup de massue. Et dire qu'elle n'avait aucun moyen de prouver son innocence ! C'était tellement frustrant d'attendre ainsi le verdict de celui qui tenait son avenir entre ses mains. Jusqu'à ce problème, avec cet homme sans scrupule, jamais personne n'avait mis son intégrité en cause. Elle avait toujours été la jeune fille sage et digne de confiance, l'employée modèle. Et aujourd'hui plus personne ne voulait croire ce qu'elle disait.

Si elle voulait pouvoir recommencer à enseigner un jour, elle allait devoir trouver une façon de laver son nom de tout soupçon. Mais pour l'instant elle n'avait qu'une seule chose en tête : garder son logement et continuer à nourrir son enfant correctement.

— Je voulais confier le petit à quelqu'un de plus expérimenté, reprit-il. Et en plus vous vous présentez avec un autre bébé.

— Cody a dix-sept mois, seulement six de plus que

votre enfant. Ils se tiendront compagnie. Loin d'être un inconvénient je pense au contraire que cette situation sera stimulante pour tous les deux.

Mais, loin de convaincre Pierce Hollister, ses arguments parurent l'agacer à tel point qu'elle regretta d'avoir seulement essayé de se défendre.

— Le bruit d'un seul enfant me suffit, je n'ai vraiment pas besoin d'un deuxième. Je devrais donc refuser votre candidature. Mais Sarah est convaincue que vous êtes la candidate la plus qualifiée, et il me faut absolument une nourrice dès aujourd'hui. Comme vous êtes la seule disponible...

Elle sentit son espoir renaître, mais Pierce Hollister se leva et se pencha par-dessus son bureau pour lui lancer un regard noir.

— Mais j'ai bien l'intention de vous surveiller, Anna Aronson, reprit-il. Un seul faux pas et vous prendrez la porte, votre bambin et vous, quel que soit l'embarras dans lequel cela doive me mettre. Est-ce bien clair ?

Malgré la dureté de ces paroles, un profond sentiment de soulagement envahit tout son être, et elle eut toutes les peines du monde à ne pas sauter de joie. Il ne l'aimait pas, il ne lui faisait pas confiance, mais quelle importance, puisqu'il lui confiait le poste !

— Oui, monsieur.

— Combien de temps vous faudra-t-il pour faire vos bagages et revenir ici ?

Elle prit un instant pour évaluer le temps de trajet, même si c'était surtout son coût qui la préoccupait. Avait-elle seulement assez d'argent sur elle pour payer le taxi jusqu'à la gare ?

— Nous habitons à une heure de train d'ici, et je dois

compter une heure pour préparer nos affaires. Je peux être revenue à temps pour donner son dîner à Graham.

— Vous n'avez pas de voiture ?

— Non.

Elle n'en avait plus, mais prendre les transports en commun ne la dérangeait pas. Le tout était d'éviter les heures de pointe.

— J'ai besoin que vous preniez votre service plus tôt. Je vais vous conduire.

Autrement dit, elle allait se trouver seule avec lui dans son appartement.

— Mais...

— Il n'y a pas de « mais ». Vous voulez ce travail, oui ou non ?

— Oui. Mais... j'ai une question à vous poser.

— Laquelle ? répliqua-t-il sur un ton glacial.

— Mme Findley m'a seulement dit que je devrais rester jusqu'à ce que la mère de Graham revienne de sa mission à l'étranger. Pouvez-vous m'indiquer si cela signifie quelques semaines ou quelques mois ?

— Si Sarah ne vous en a pas dit plus, c'est parce que nous n'en savons pas plus. Je ne peux pas vous donner la date à laquelle votre contrat prendra fin. Vous recevrez un salaire mensuel, que vous ayez travaillé un ou trente jours. Et je vous verserai un mois de salaire supplémentaire, au moment de votre départ. Si ces conditions ne vous conviennent pas, merci de ne pas me faire perdre mon temps.

— Si, si, monsieur. Je... ça me va très bien.

Mais ce flou n'allait pas l'aider à prévoir son budget... Enfin, c'était toujours mieux que rien. Et cette incertitude expliquait pourquoi le salaire proposé était aussiridiculement élevé.

— Alors signez, dit-il en lui tendant plusieurs feuilles de papier ainsi qu'un stylo.

— Pourrais-je d'abord lire le contrat ?

— Vous n'aurez qu'à le lire quand nous serons en route.

Il se leva, contourna son bureau et se dressa devant elle. Machinalement, elle fit un pas en arrière. Il devait mesurer au moins un mètre quatre-vingt-cinq, et ses larges épaules lui donnaient une allure encore plus imposante.

— Allons-y, ordonna-t-il. Sarah va s'occuper de votre enfant pendant que nous irons chercher vos affaires.

Elle ne put s'empêcher de regarder par la fenêtre avec inquiétude. Elle n'avait aucune envie de confier Cody à une personne qu'elle ne connaissait pas, et encore moins à proximité de toutes ces étendues d'eau. En plus de la rivière qui bordait la propriété, il y avait aussi dans le jardin une grande piscine et un bassin à remous qui devait faire rêver un petit garçon. Cody adorait jouer dans l'eau. Cela dit, elle n'avait pas vraiment le choix de refuser.

— Si cela ne vous ennuie pas, je souhaiterais dire au revoir à Cody et adresser un petit mot à Mme Findley, avant que nous partions.

— Faites vite, grommela-t-il avec un air contrarié. Je vais chercher la voiture, vous me retrouverez devant la grille. Sur le trajet, nous nous arrêterons au laboratoire. Je veux que vous passiez un test de dépistage de drogue. Il est inutile de vous dire que, si le test s'avère positif ou que vos références ne soient pas confirmées, vous serez renvoyée sans dédommagement.

— Oui, monsieur, je comprends. Mais vous n'avez

pas à vous inquiéter. Et... je vous remercie de me donner ma chance.

Elle lui tendit la main, mais il l'ignora ostensiblement, ce qui l'obligea à la laisser retomber, mortifiée.

— J'espère que vous ne me le ferez pas regretter.

Anna tourna la clé dans la serrure de la porte d'entrée. Que son appartement contrastait avec la luxueuse propriété dans laquelle elle allait s'installer ! Elle sentait la présence de Pierce Hollister dans son dos, comme une ombre menaçante. Il allait se sentir pour le moins à l'étroit, en l'attendant dans son petit salon...

Hormis le moment où elle lui avait indiqué quelles rues prendre pour aller chez elle, le trajet s'était déroulé dans le silence le plus lourd qui soit. Son nouveau patron ne cherchait pas à masquer la mauvaise opinion qu'il avait d'elle. Quant au contrat qu'elle avait lu, il l'avait surprise à plus d'un titre. Pourquoi diable avait-elle eu à signer une clause de confidentialité ? Il devait se passer quelque chose d'étrange chez Pierce Hollister.

Il la suivit dans son appartement et promena un regard perçant autour de lui. Il devait être surpris par le peu de meubles qui ornaient la pièce principale : un canapé acheté d'occasion, une petite lampe, un panier en plastique rouge pour les jouets de Cody, une table et deux chaises. Certes, elle avait peu de choses, mais ils n'avaient pas besoin de plus, avec Cody. Et de cette manière son petit garçon avait plus de place pour jouer.

— Vous venez d'emménager ? lui demanda son nouveau patron.

— Je vis ici depuis près de quatre ans.

— Vous êtes en train de refaire la décoration ?

— Non.

Comme lui, la plupart des élèves à qui elle donnait des cours de soutien vivaient dans de grandes maisons et n'avaient pas la moindre idée de l'existence que menaient des gens de condition plus modeste. Au moins pouvait-elle s'enorgueillir d'un appartement remarquablement bien tenu, vu tout le temps dont elle disposait bien malgré elle.

— Vous êtes adepte du style minimaliste ?

— Mon ex a pris presque tous les meubles en partant, expliqua-t-elle après une hésitation.

Il avait pris aussi leur voiture, en même temps que sa confiance et ses rêves d'amour.

— Quand était-ce ?

Même si elle en avait assez de ses questions, elle ne pouvait lui en vouloir d'être prudent. Après tout, en habitant chez lui, elle aurait accès à tous ses objets de valeur. Même sans son diplôme en art, elle aurait été capable de remarquer que Pierce Hollister possédait des pièces de collection.

Mais, s'il avait le droit de se méfier d'elle, elle avait aussi le droit d'être quelque peu inquiète. Sa récente expérience lui avait appris qu'il pouvait être périlleux de se trouver isolée avec un homme riche et puissant qu'elle ne connaissait pas. Elle avait compris, à ses dépens, que fortune allait souvent de pair avec arrogance et refus de toute opposition.

Elle décida de laisser la porte d'entrée entrouverte.

— Todd a déménagé pendant que j'étais à l'hôpital, en train de donner naissance à notre fils.

— C'est pour cette raison que vous avez besoin de travailler ?

— Oui.

A sa manière de la regarder, elle devina qu'il avait dû

déceler l'amertume qui perçait dans sa voix. L'abandon de Todd l'avait fait souffrir, mais elle pouvait le comprendre. En revanche, elle ne parvenait toujours pas à accepter le fait qu'il ait pu tourner le dos à son propre enfant.

— Il ne vous a pas prévenue qu'il vous quittait ?

— Non. Il m'a déposée aux urgences en me disant qu'il me rejoindrait après avoir garé la voiture. Il n'est jamais revenu. Je me suis inquiétée, et ce n'est qu'en rentrant chez moi en taxi avec Cody que j'ai compris. L'appartement était vide.

— J'en conclus que votre mari n'avait pas apprécié que vous vous retrouviez enceinte ?

— Il faut être deux pour faire un bébé, répliqua-t-elle sèchement. L'arrivée de Cody nous a surpris tous les deux. Todd et moi, nous étions mariés depuis peu, et nous avions prévu d'attendre quelques années, avant d'avoir des enfants. Mais... c'est arrivé, voilà tout.

— Que pense-t-il du fait que vous preniez un poste de nourrice à demeure ?

— Il n'a pas son mot à dire. Il ne fait plus partie de notre vie.

— Vous êtes toujours mariés ?

— Nous sommes divorcés. Je vous en prie, monsieur, asseyez-vous. Je vais faire aussi vite que possible.

— Vous verse-t-il une pension alimentaire ?

— Non.

— Pourquoi ?

— Je ne sais même pas où il habite, et puisqu'il ne veut pas de nous je préfère éviter tout lien avec lui.

— Il ne vous dispute pas la garde de l'enfant ?

— Il a renoncé à ses droits parentaux au moment de notre divorce.

L'empressement avec lequel il s'était jeté sur cette

disposition juridique avait éteint les restes de l'affection qu'elle avait pu garder pour lui.

— Todd ne va pas surgir chez vous pour revendiquer quoi que ce soit, vous n'avez rien à craindre, dit-elle tout en s'éloignant.

Elle sortit précipitamment de la pièce avant qu'il ait le temps de lui poser d'autres questions. Elle n'avait aucune envie de parler avec lui de son mariage manqué, ni de l'erreur qu'elle avait commise en décidant d'épouser Todd. Si elle voulait entendre quelqu'un lui donner des leçons de vie, elle n'avait qu'à téléphoner à sa mère.

Elle se hâta de rassembler les vêtements de Cody et son singe en peluche préféré, mais tandis qu'elle préparait les valises elle ne pouvait empêcher ses souvenirs d'affluer. Sa vie aurait été tellement plus simple si elle avait écouté ses parents. Ils avaient toujours considéré Todd comme un parasite et lui avaient déconseillé de le fréquenter. Mais à vingt ans elle s'était laissé étourdir par la liberté que lui offrait l'université. Et Todd se montrait si prévenant ! Elle avait eu la naïveté de ne voir que ce qu'il avait bien voulu lui montrer : son charme irrésistible, son incroyable talent musical et ses rêves de succès.

Et rien ne lui avait dessillé les yeux, même lorsqu'il lui avait proposé de s'enfuir avec lui à la fin de leurs études. En apprenant la nouvelle de leur mariage, ses parents l'avaient mise à la porte, en l'avertissant qu'elle devrait assumer les conséquences de son comportement irresponsable. Pourtant, aujourd'hui encore, elle était incapable de regretter son choix.

Oui, sa vie aurait été plus simple si elle avait suivi l'avis de ses parents. Mais elle n'aurait pas eu Cody.

Et sa présence valait toutes les épreuves et tous les sacrifices du monde.

Si le rejet de ses parents et la trahison de Todd lui avaient appris une chose, c'était qu'elle se trouvait bien mieux seule, avec son petit garçon. Il était la seule famille dont elle avait besoin désormais.

Elle s'empara du sac de vêtements et d'un paquet de couches pour les mettre dans le panier de jouets. Elle n'en avait vu aucun chez Pierce Hollister, et elle aimait mieux prendre ses précautions. Même s'il devait bien y avoir une salle de jeux dans cette maison.

— Vous emportez tout cela ? s'étonna-t-il en regardant le panier rouge.

— Oui.

— Je vais descendre tout ce que je peux à la voiture, et je reviendrai prendre le reste.

— Mais il y a quatre étages...

— Je sais.

Oui, il devait bien se douter que l'ascenseur n'avait pas été réparé depuis qu'ils étaient arrivés ici. Son immeuble n'était pas très bien entretenu, mais il avait le mérite d'être propre, et il se trouvait à quelques minutes à pied du lieu de son ancien travail. Et puis elle connaissait ses voisins à présent, et elle se sentait bien ici.

— Je serai prête quand vous reviendrez.

A l'instant où il sortit dans le couloir, elle se sentit mieux. Elle saisit la pile de factures qui l'attendaient sur le bar et les enfouit dans son sac à main. Grâce à son nouveau travail, elle allait pouvoir les régler. Et, pour ce qui était de la suite, il ne lui restait qu'à espérer qu'une recommandation de Pierce Hollister lui permettrait de retrouver un autre emploi après celui-ci.

En rangeant habits et affaires de toilette dans sa valise,

elle se rendit compte qu'elle ne savait pas quelle tenue vestimentaire il s'attendait à la voir porter. Pourvu que ses petites robes et ses shorts lui conviennent...

Elle se dirigeait déjà vers la porte lorsqu'elle entendit quelqu'un frapper énergiquement. En ouvrant, elle découvrit qu'il s'agissait d'Ellie.

— Alors, vous avez eu le poste ?

— Oui, Ellie, ça a marché cette fois. Je commence aujourd'hui.

Sa jeune voisine de treize ans eut soudain l'air affligée.

— Alors vous n'aurez plus besoin de moi pour garder Cody ?

La famille d'Ellie avait besoin de l'argent qu'elle versait à la jeune fille quand elle lui confiait Cody pour aller donner ses cours.

— J'aurai de nouveau besoin de toi quand je reviendrai, tu sais. Cette situation n'est que temporaire.

— Vous allez me manquer tous les deux, dit-elle avec tristesse.

— Toi aussi, tu vas nous manquer, lui assura Anna en la serrant dans ses bras.

Elle releva la tête, et vit alors son nouveau patron, debout derrière Ellie. Il les observait l'air mécontent.

— Prête ?

— Presque, répondit-elle en libérant la jeune fille. Ellie, je te présente M. Hollister. C'est de son petit garçon, Graham, que je vais m'occuper.

Pierce Hollister parut sur le point de réagir, mais il se ravisa.

— Enchantée, monsieur, dit sa voisine en essayant de sourire malgré sa tristesse.

— Ellie habite sur le même palier que nous, expliqua Anna tout en lui posant une main réconfortante sur

l'épaule. Ma chérie, si tu allais prendre la nourriture qui reste dans mon réfrigérateur ? Ce serait dommage de la jeter. Il y a aussi deux boîtes de céréales ouvertes et un pot de beurre de cacahouètes dans le placard. Tu peux les emporter, ainsi que le pain qui est posé sur le bar.

Ellie s'éloigna d'un pas hésitant vers la cuisine.

— Vous approvisionnez vos voisins ? s'enquit Pierce Hollister sur un ton de reproche, comme si elle avait fait quelque chose de mal.

— Ellie garde Cody pendant que je donne mes cours. Maintenant que nous partons, elle ne va plus pouvoir gagner d'argent.

— Elle arrêtera de faire les boutiques pendant quelque temps, elle va s'en remettre, j'en suis sûr.

— Je m'inquiète plutôt des courses qu'elle ne pourra plus faire au supermarché, répondit-elle en s'efforçant de garder son calme.

L'expression de Pierce Hollister se fit encore plus soucieuse, et il dévisagea Ellie tandis qu'elle revenait avec deux gros sacs remplis de nourriture. Manifestement aussi décontenancée qu'Anna elle-même par le regard de Pierce Hollister, la jeune fille l'observa avec inquiétude.

— Anna, vous êtes certaine que vous voulez que j'emporte tout cela ?

— Absolument certaine, Ellie. Tu sais que j'ai horreur du gâchis.

— Vous avez un téléphone portable ? lui demanda Pierce Hollister.

— Non.

Cela faisait partie des choses dont elle s'était séparée pour réduire ses dépenses.

Pierce Hollister prit alors son portefeuille dans sa poche et en sortit une carte de visite ainsi que quelques

billets. Il plia les billets et retourna la carte, sur laquelle il écrivit quelques mots :

« Merci de garder un œil sur l'appartement de Mme Aronson pendant son absence. Elle sera joignable à ce numéro en cas de besoin. »

Ellie ouvrit de grands yeux et fixa tour à tour les billets, Pierce Hollister puis Anna, qui fit elle-même son possible pour masquer sa surprise. D'un signe de tête, elle encouragea la jeune fille à prendre ce qu'il lui donnait, même si elle ignorait la somme qu'il lui confiait.

— Cela me rendrait un grand service, Ellie. Je te préviendrai dès que notre retour sera prévu. Oh ! attends, ajouta-t-elle avant de s'éloigner précipitamment.

Elle alla jusqu'à la fenêtre de la cuisine et décrocha la jardinière où elle faisait pousser des herbes aromatiques.

— Tu devrais prendre cela aussi, sinon les herbes vont mourir, sans eau. Ta sœur et toi, vous pourrez vous en servir pour faire la cuisine. Tu n'oublieras pas de me noter les recettes que tu fais avec, d'accord ?

— Oui, ce sera amusant.

Pierce Hollister regarda la chaise haute de Cody.

— Vous devriez l'emporter aussi, dit-il à Anna.

Ellie sortit de l'appartement, et il la suivit en portant les affaires qui restaient. Jetant un dernier regard autour d'elle, Anna plia la chaise, puis referma la porte et embrassa Ellie.

— C'était très gentil de votre part de donner à Ellie un peu d'argent et un numéro de téléphone où me joindre, dit-elle à Pierce Hollister quand elle l'eut rejoint.

— Ce n'était rien, répondit-il en fermant le coffre. Il replia la chaise haute et l'allongea sur la banquette.

— Son père est handicapé et...

— Cela m'est égal. Je n'ai aucun besoin de connaître les détails de sa vie.

Ce ton tranchant la laissa bouche bée. Décidément, il se montrait aussi « froid et autoritaire » que le lui avait annoncé Sarah Findley.

— Bien, monsieur, conclut-elle finalement.

Et dire qu'il lui avait paru humain l'espace d'un instant, peut-être même compatissant... De toute évidence, elle s'était trompée.

Elle pouvait seulement espérer qu'elle n'avait pas fait une énorme erreur en acceptant ce poste.

Pierce ne croyait pas un instant au beau rôle que semblait se donner Anna.

Ce n'était pas par générosité qu'il l'avait conduite chez elle en voiture, mais parce qu'il voulait qu'elle prenne au plus vite le fils de Kat en charge. Et cela lui avait permis d'avoir un aperçu de la femme qui avait réussi à duper Mme Findley, d'habitude si perspicace.

Sarah était à ses côtés depuis qu'il avait dû reprendre la société de son père, après sa mort brutale. Cela s'était passé sept ans plus tôt, et elle avait tout naturellement gardé son poste, après avoir assisté son père pendant vingt ans. Personne ne connaissait l'entreprise aussi bien qu'elle, et depuis le jour où il avait commencé à travailler avec elle c'était la première fois qu'il mettait son jugement en doute.

Mais il n'avait pas voulu s'opposer à elle pour autant. Quelque chose lui disait que Sarah serait partie, s'il n'avait pas engagé Anna Aronson, et il avait grand besoin d'elle, tout particulièrement en ce moment, avec la pile de candidatures qui l'attendait sur son bureau.

Il regarda du coin de l'œil la jeune femme aux cheveux

auburn et aux jambes longues et fines, qui était assise à côté de lui. Elle était très jolie, certes, mais pas du genre à se montrer aguicheuse et à jouer de son physique, et son style vestimentaire ne laissait aucunement penser qu'elle cherchait à dévoiler ses formes. Néanmoins, l'histoire qu'elle lui avait racontée ne rimait à rien. Et il avait bien remarqué l'attention avec laquelle elle avait examiné les œuvres d'art exposées dans son bureau : elle semblait avoir parfaitement conscience de leur valeur. Certes, sa collection était assurée, mais il allait devoir la surveiller de près.

Son appartement presque vide et le mélodrame qu'elle lui avait raconté à propos de son ex-mari, tout autant que la pile de factures qu'il avait vue sur le bar, disaient très clairement qu'elle se trouvait dans une situation matérielle difficile. Sans doute était-elle assez désespérée pour tenter n'importe quoi dans le but de gagner un peu d'argent.

Comme de faire des avances au père fortuné de l'un de ses élèves.

Ou de revendre des tableaux volés.

Au moment où cette pensée lui était venue, il s'était dit que l'avoir embauchée était une erreur monumentale.

Puis sa jeune voisine était arrivée, et en lui donnant ce qui restait dans son frigo elle avait réussi à faire croire à l'adolescente que c'était elle qui lui faisait une faveur en acceptant.

Il avait constaté à cette occasion que le réfrigérateur et le placard étaient aussi vides l'un que l'autre. Il n'avait pas vu de conditions de vie aussi sommaires depuis son séjour au foyer pour enfants.

Et, après la remarque d'Anna sur les difficultés financières de la jeune fille, il avait enfin compris que

si Ellie était aussi mince ce n'était pas pour suivre la mode. C'était parce qu'elle ne mangeait pas à sa faim. Et Anna lui avait donné le peu de nourriture qu'elle avait. Bien sûr, elle savait qu'avec son fils ils seraient nourris durant les prochaines semaines, mais elle avait géré la situation avec une délicatesse qui ne souffrait aucun reproche.

Tout en se concentrant sur la route, il continua à penser à la scène qu'il venait de vivre, mais sans pouvoir oublier la présence de sa nouvelle employée sur le siège passager.

Sarah pouvait toujours prétendre que l'arrivée d'une jeune femme aussi qualifiée qu'Anna était une bénédiction pour eux, il était fermement décidé à rester vigilant. La vie lui avait appris à se méfier de ce qui paraissait trop beau pour être vrai.